

tres pour les décorer<sup>1</sup>. » Les objets d'art qu'à l'occasion de son couronnement il avait fait venir du trésor pontifical, conservé à Pérouse, ceux qui lui étaient fournis par les palais épiscopaux et les résidences seigneuriales où il s'arrêtait, formaient pour lui et pour sa cour un luxe disparate et d'occasion. Les comptes de son pontificat ne mentionnent presque aucune dépense pour l'art; tout au plus quelques pièces d'orfèvrerie commandées à un Siennois, un petit nombre de bijoux, de tentures et d'étoffes apportés par des marchands toscans. Les artistes que Boniface VIII avait attachés à sa personne émigrèrent en d'autres cours. Cavallini mit son art au service des Angevins de Naples, Giotto retourna à Florence, les sculpteurs et les mosaïstes se rencontrèrent dans la grande entreprise de la cathédrale d'Orvieto; et ainsi se dispersa cette école romaine qui s'était lentement formée au cours du XIII<sup>e</sup> siècle et qui avait reçu de Giotto et d'Arnolfo les premiers rayons de la Renaissance. La bibliothèque apostolique fut arrêtée dans son développement; elle fut mise pour ainsi dire en consigne à Pérouse avec le trésor; l'inventaire qu'en fit faire Clément V en 1311, ne mentionnait guère que des livres antérieurs à son pontificat. Le pape ne fit que disperser en divers cadeaux les volumes qu'il avait fait venir de Pérouse. Aussi a-t-on pu dire que c'est seulement au pontificat de Jean XXII qu'il faut faire commencer les premières origines de la bibliothèque apostolique d'Avignon<sup>2</sup>.

1. FAUCON, *Les arts à la cour d'Avignon sous Clément V et Jean XXII*. (*Mélanges*, 1884, p. 122.)

2. EHRLE, *op. cit.*, I, 133.

## CHAPITRE II

### LES ARTS A LA COUR D'AVIGNON

1316-1376.

A la suite des écrivains italiens du XIV<sup>e</sup> siècle, les historiens se sont montrés sévères pour les papes d'Avignon; Pastor lui-même les a accusés de servilisme à l'égard de la France et, sans admettre que l'Église eût alors été en captivité, il n'en parle pas moins de son abaissement pendant cette période. Nous n'avons pas à discuter ici le gouvernement spirituel et la politique temporelle de ces papes, ni à chercher dans quelle mesure ces reproches sont mérités; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que les papes du XIV<sup>e</sup> siècle furent des protecteurs éclairés des lettres et des arts. Ils marquèrent par des œuvres majestueuses leur passage sur les rives du Rhône; et mirent en présence les artistes français et les artistes italiens, les maîtres de l'art gothique et les représentants de la Renaissance. Leur cour brillante attira lettrés et humanistes qui reçurent à Avignon toutes sortes d'encouragements.

D'après certains auteurs, en général malveillants pour l'Église, Jean XXII n'aurait été qu'« un légiste

subtil<sup>1</sup> », qu'un bureaucrate méticuleux « développant avec une habileté, une audace et un succès merveilleux, la fiscalité apostolique<sup>2</sup> » ; et par ce portrait tout à fait incomplet, ils essaient de faire passer pour un caractère et un esprit mesquin cet énergique vieillard qui tenait tête à la fois à la révolte de l'Italie et au schisme des Spirituels, adressait les plus hardies remontrances aux fils de Philippe le Bel, faisait porter l'Évangile aux extrémités de la terre, et, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, osait lancer des sentences de déposition contre le puissant empereur germanique. S'il est vrai qu'il ait fait peser sur l'Église une fiscalité excessive, il est encore plus certain qu'il consacra à de grandes œuvres et en particulier au développement des lettres et des arts les ressources dont il disposait.

L'établissement même provisoire du Saint-Siège à Avignon demandait de grands travaux d'architecture. Il fallut tout d'abord aménager la résidence du pape. Élu à Lyon, le 7 août 1316, Jean XXII, dès le 16 août, choisissait pour sa demeure le palais que les évêques d'Avignon venaient de se faire construire, et il en prenait possession le 2 octobre suivant. Mais suffisants pour l'évêque, ces bâtiments étaient trop étroits pour la curie romaine et Jean XXII s'appliqua aussitôt à les agrandir. De 1316 à 1322, il acheta plusieurs maisons avoisinantes, englobant dans le palais épiscopal l'aumônerie et la prévôté du chapitre, l'église Saint-Étienne. Dès lors, les travaux de réparation et de construction se poursuivirent pendant tout le pontificat. Les livres de comptes mentionnent, en 1317, la construction d'une

1. LE CLERC, *Discours sur l'état des lettres au XIV<sup>e</sup> siècle*, I, 19.

2. VOLLET, art. *Jean XXII*, dans la *Grande Encyclopédie*. Les articles d'histoire ecclésiastique dont le pasteur Vollet a le monopole dans la *Grande Encyclopédie*, manquent presque toujours d'impartialité.

tour, de la salle du consistoire, du cabinet de travail du pape, d'une grande cuisine, de la *turris camera-rum privatarum*<sup>1</sup>. En 1319, on mettait la dernière main aux salles de « l'audience<sup>2</sup> ». Chaque année, des dépendances nouvelles s'ajoutaient au palais ; on aménageait à l'intérieur des cloîtres et des terrasses ; enfin, dans les dernières années de sa vie, Jean XXII ordonnait l'exécution de créneaux et d'autres appareils de défense<sup>3</sup>.

Pour ses résidences d'été, il fit construire plusieurs châteaux : le plus important fut celui de Sorgues que jusqu'à nos jours on attribuait à Urbain V, mais que des études récentes ont restitué à Jean XXII. De 1319 à 1324, plus de 30.000 livres y furent dépensées. Ce château reproduisait la plupart des pièces du palais d'Avignon. Il avait, aussi, à côté de la chambre du pape, le *studium* ou cabinet de travail, les salles de l'audience et du consistoire, des cloîtres et des terrasses et ses murs étaient fortifiés et flanqués de plusieurs tours. « Ce n'était, ni un château fort, comme les résidences royales ou féodales de la haute France, Vincennes, Coucy, Pierrefonds, ni une spacieuse villa d'agrément, comme le XV<sup>e</sup> siècle en Italie et le XVI<sup>e</sup> en France en virent tant éclore ; c'était plutôt un *manoir*, une maison des champs où les exigences de la défense étaient satisfaites, mais subordonnées à l'aisance de la vie privée, aux besoins spéciaux, aux services nombreux et pacifiques de la cour pontificale<sup>4</sup>. » En même temps, s'é-

1. EHRLE, *op. cit.*, p. 601.

2. L'« audience » est ce que nous appelons aujourd'hui le tribunal de la Rote.

3. FAUCON, *op. cit.*, p. 73.

4. *Ibid.*, p. 85.

levait sur un autre point la résidence de Châteauneuf-du-Pape et se réparaient les châteaux de Barbentane et de Noves.

Les églises d'Avignon furent embellies. La cathédrale de Notre-Dame des Doms reçut, en 1322, deux nouvelles chapelles et, en 1323, on refit ses portails. Les églises de Saint-Agricol, des Carmes, des Augustins et des Mineurs s'accrurent de la même manière; la façade de Saint-Jean fut réparée; enfin, hors de la ville, la chapelle de Notre-Dame du Miracle fut entièrement reconstruite par les soins de Jean XXII.

Son successeur Benoît XII (1332-1342) fut encore plus ambitieux. Le retour de la curie à Rome devenant de plus en plus difficile, à cause des guerres et de l'anarchie qui désolaient l'Italie, il voulut se créer à Avignon une résidence magnifique et il commença les constructions gigantesques du palais des papes. On a publié les comptes de cette grande entreprise, de telle sorte qu'on peut en suivre, d'année en année, les progrès. Elle débuta par la construction de la chapelle de Saint-Pierre et Saint-Paul commencée à la fin de 1332; elle était consacrée, le 23 juin 1336, par Gasbert, archevêque d'Arles. La tour des Saints-Anges s'élevait en même temps et, en 1338, recevait sa toiture de plomb. En 1336-1337, le côté méridional du palais se construisait et on y aménageait la grande salle des banquets. En 1337, le palais se continuait vers l'orient entre les tours des Saints-Anges et du Trouillas; c'est là que se trouvaient cette tour de la Glacière dont le nom évoque l'une des scènes horribles de la Révolution, la grande cuisine avec ses dépendances, la bouteillerie, la paneterie, les dépenses et les offices, la salle du consistoire, la grande salle à manger avec la chapelle Saint-Martial qui lui était

contiguë. A la fin de 1338, on commençait le côté ouest du palais avec la tour Saint-Jean, aujourd'hui tour de la Cloche, et on y aménageait les logements de l'aumônier et du camérier. On n'est pas bien fixé sur la disposition du côté nord; il est probable, dit le P. Ehrle, que là se trouvaient les appartements privés du pape, la trésorerie, les archives et la bibliothèque<sup>1</sup>. Enfin, dans l'intérieur du palais, on avait ouvert de larges couloirs, des cours entourées de cloîtres et de promenoirs, des terrasses; les principaux personnages de la curie y avaient reçu des logements. Avec ses façades austères, dont la monotonie n'était coupée que par leurs immenses arcs de décharge, leurs créneaux et leurs tourelles en saillie; avec ses tours du Trouillas, de la Cloche, de la Glacière, des Saints-Anges, qui lui faisaient une ceinture de défenses; avec ses grandes salles de réception, ses chapelles, ses cloîtres, ses escaliers solennels et ses chemins de ronde, le palais de Benoît XII pouvait soutenir la comparaison avec ceux de Rome: citadelle et monastère, palais et forteresse, austère dans son extérieur, tout orné à l'intérieur de peintures et de sculptures, il formait un ensemble plein de majesté.

Et cependant, il ne put pas suffire aux goûts luxueux de Clément VI. Ami de la magnificence, désireux d'éclipser par la splendeur de sa cour les souverains de son temps, répandant à profusion les sommes considérables qui affluaient au trésor pontifical, il continua les grandes constructions de son prédécesseur. Pendant les deux premières années de son règne, (1342-1344), il se contenta d'ajouter de nouveaux bâtiments au palais de Benoît XII; c'est ainsi que fut

1. *Op. cit.*, p. 681.

construite la tour Saint-Michel qui comprenait la salle du nouveau trésor (*guardarauba nova*) et la chapelle Saint-Michel. Mais, en 1344, Clément VI voulut construire, lui aussi, son palais et il y fit travailler jusqu'à sa mort, de 1344 à 1352. Successivement, on édifia tout un corps de bâtiments qui renfermait, au rez-de-chaussée, les salles de cours du maître du sacré palais, le quartier des ingénieurs et de l'artillerie; au premier étage, une nouvelle salle pour le tribunal des auditeurs; au-dessus, le nouveau consistoire; enfin dans la partie la plus élevée, la grande chapelle neuve qui remplaça de plus en plus celle que Benoît XII avait consacrée aux saints Apôtres. Une nouvelle tour, *la turris gachix sive audientix*, dominait cette partie du palais. Le pape relia ces étages les uns aux autres par un escalier majestueux (*scalæ magnæ*) qui partant de la principale cour du palais, conduisait jusqu'à la grande chapelle. Comme Benoît XII, Clément VI donna à ses constructions le caractère d'une forteresse. A sa mort, le 6 décembre 1352, l'édifice était à peu près terminé; il ne restait à finir que la tour de l'Audience et les terrasses qui devaient couronner la chapelle<sup>1</sup>.

Innocent VI se chargea de ces travaux; de 1352 à 1358, il répara plusieurs parties du palais qui avaient été détruites ou endommagées par des incendies et il les compléta par plusieurs constructions secondaires et une tour qui, vers le midi, fit le pendant de la tour de l'Audience : la tour Saint-Laurent. Urbain V ajouta à ces bâtiments plusieurs logements nouveaux : l'un, *l'hospicium viridarii*, se détachait de la tour des Saints-Anges et longeait le jardin pontifical;

1. EHRLE, *op. cit.*, p. 69.

l'autre, construit pour le cardinal Anglic Grimoard, évêque d'Avignon et frère du pape, s'élevait non loin de la tour Saint-Laurent. Grégoire XI et Clément VII marquèrent aussi leur règne par des réparations et des constructions nouvelles; et ainsi, il fallut le travail constant d'un demi-siècle pour produire ce palais d'Avignon, l'une des merveilles du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette masse gigantesque (*moles miranda*, comme l'appelle un auteur du temps) occupe une superficie totale de 15.165 mètres carrés; ses murs ont parfois 4 mètres d'épaisseur et sa tour principale s'élève à plus de 60 mètres. Ses principales salles présentent des dimensions non moins majestueuses : la chapelle de Benoît XII a 20 mètres de hauteur sous voûte et 48 mètres de long; la salle du consistoire du palais de Clément VI, 15<sup>m</sup>,60 de hauteur et 52 de longueur<sup>1</sup>. Réunis l'un à l'autre les palais de Benoît XII et de Clément VI forment, avec la cathédrale qui les domine, un ensemble des plus grandioses.

Les papes en complétèrent la défense par les remparts qui entourent encore de nos jours la ville d'Avignon et qui furent construits, de 1348 à 1368, sous Clément VI et Urbain V. « Ils ont en moyenne 2<sup>m</sup>,10 d'épaisseur et de 10 à 12 mètres de hauteur, dont la moitié est malheureusement enfoncée sous des remblais. Ils sont couronnés par un système de machicoulis et de meurtrières qui se continue sur tout leur parcours. Ils sont flanqués de 39 tours carrées ou rondes, distantes les unes des autres de 100 à 120 mètres. Ils étaient percés primitivement de sept portes défendues par des ouvrages avancés, aujour-

1. Ces mesures sont empruntées à l'article consacré par M. DUHAMEL à Avignon dans la *Grande Encyclopédie*.

d'hui disparus. » Les remparts d'Avignon qui forment à cette ville une enceinte continue d'environ 5 kilomètres (4.800 mètres)<sup>1</sup> sont un des plus beaux exemples que nous possédions de la fortification du Moyen Âge.

Comme les papes, les cardinaux s'aménagèrent des résidences aussi belles qu'agréables. A Avignon, c'étaient des palais crénelés « plus semblables à des forteresses qu'à des hôtels », formant avec les maisons voisines un quartier fortifié, un *bourguet*<sup>2</sup>, qu'entourait une enceinte de murs et de meurtrières. « Souvent ces demeures s'embellirent, au moins dans leur partie centrale », et Avignon se remplit peu à peu d'habitations somptueuses auxquelles se rattache presque toujours quelque nom historique. « Les palais des cardinaux Colonna, Ceccano, Gaillard de la Motte, neveu de Clément V, de Jacques de Via, neveu de Jean XXII, d'Anglic Grimoard, frère d'Urbain V, de Brancas, de Guy de Malsec, dit le cardinal de Poitiers, ont laissé des restes et des souvenirs presque jusqu'à nos jours<sup>3</sup>. » Dans les belles campagnes du Comtat et surtout à Villeneuve, jolie petite ville qui s'étagait en face d'Avignon, sur la rive française du Rhône, c'étaient des maisons de plaisance, des hôtels non fortifiés, entourés de jardins et de prés; du haut de leurs terrasses, on dominait le cours sinueux du fleuve et les plaines verdoyantes que terminaient les sommets souvent neigeux des Alpes. Transformées de nos jours en masures ou en habitations de paysans, ces demeures ne peuvent plus nous donner une idée de l'art qui avait couvert leurs murs extérieurs de délicates sculptures et leurs salles de fresques.

1. V. article de M. DUHAMEL sur Avignon, dans la *Grande Encyclopédie*.

2. FAUCON, *op. cit.*

3. RENAN, *État des beaux-arts au XIV<sup>e</sup> siècle*, p. 132.

Une seule rappelle encore son antique splendeur; c'est, à Villeneuve, le palais du cardinal Pierre de Tourroie, appelé par corruption le cardinal de Turin<sup>1</sup>.

Comme les papes, les cardinaux tinrent à honneur de construire ou d'embellir des églises à Avignon et aux alentours. En 1358, le cardinal Pierre de Prato faisait rebâtir l'église Saint-Pierre, l'un des plus beaux monuments de la ville, et y fondait une collégiale; en 1356, Bertrand de Dreux, cardinal-archevêque d'Embrun, édifiait Saint-Didier; Bernard de Montfort, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Aquiro et neveu de Jean XXII, fondait, vers 1330, l'église de Montfavet; enfin un autre neveu du même pape, Arnaud de Via, évêque d'Avignon, ordonnait la construction de la collégiale de Villeneuve.

Malgré leur nombre et leur importance, ce ne fut pas par ces constructions que la cour d'Avignon initia la France à l'art de la Renaissance. La plupart des architectes qu'elle employa étaient en effet des Français, héritiers des traditions esthétiques du Moyen Âge, beaucoup moins novateurs que disciples fidèles des maîtres de l'Île-de-France et de la Bourgogne. Le premier architecte de Jean XXII fut Guillaume de Cucuron: dès le 2 octobre 1316, il était chargé de l'agrandissement du palais épiscopal d'Avignon et il y construisit dans la suite la chapelle de Saint-Étienne<sup>2</sup>. Il fut remplacé par Arnaud Escudier qui figure, en 1328 et 1331, sur les comptes de la Chambre apostolique avec le titre de « surintendant des bâtiments ». D'autres architectes dirigeaient, en même temps, les autres

1. RENAN, p. 453.

2. EHRLÉ, *op. cit.*, p. 598.

travaux que le pape commanda à Avignon et dans le Comtat; Raymond Mézier construisait, en 1323, le château de Sorgues; Guillaume Coste, en 1322, celui de Châteauneuf; Bermond de Noves, en 1325, l'église Saint-Agricol<sup>1</sup>. Les noms de ces artistes et de leur lieu de naissance (Noves, Cucuron) dénotent bien leur origine française et même provençale.

Le successeur de Jean XXII, Benoît XII, était sorti d'une humble famille de Saverdun dans le comté de Foix. Ce fut de ce même pays qu'il fit venir son architecte préféré, Pierre Poisson, de Mirepoix, qui figure, en 1335, dans les registres financiers avec le titre de surintendant du palais pontifical, « *deputatus ad faciendum opera ædificiorum domus palatii papalis Avenionensis* ». Nous l'y retrouvons en 1336 et 1341<sup>2</sup>. C'est donc lui qui a conçu le plan grandiose du palais d'Avignon, et qui en a construit une grande partie. Il y fut aidé en 1337 par un certain Bernard Canelle, « clere du diocèse de Narbonne<sup>3</sup> ».

Sous Clément VI, ce fut un architecte du nord de la France, originaire sans doute des environs de Provins, Jean de Lupera ou Lupériis qui dirigea la construction du palais. Il figure dans les comptes de 1346; nous l'y trouvons encore en 1353<sup>4</sup>; ce qui prouve qu'Innocent VI (1352-1362) le maintint dans sa charge. Enfin, sous Urbain V et Grégoire XI, ce fut toujours un Français, peut-être même un Avignonnais qui eut la surintendance des bâtiments: Bernard de Manso, sacriste de Saint-Didier d'Avignon<sup>5</sup>.

1. EHRLE, *op. cit.*, *passim*.

2. *Ibid.*, p. 602, 603, 621.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, 636, 645.

5. *Ibid.*, 657, 661.

Le personnel subalterne qui travaillait sous la direction de ces architectes, sculpteurs, tailleurs de pierres, menuisiers, avait la même origine. Nous ne relevons parmi eux aucun nom italien; en revanche, nous trouvons Henri de Montpellier, Pierre de Lunel, Guillaume de Valréas, de Florensac, et un grand nombre d'autres personnes du Comtat, de la Provence et du Languedoc<sup>1</sup>. Aussi n'est-il pas étonnant que tous les grands monuments d'Avignon et de ses environs aient été inspirés par l'art gothique. Ils ne rappellent pas les cathédrales italiennes avec leurs assises de pierres aux diverses couleurs, leurs proportions plus gracieuses que majestueuses, leur parure de marbres et de mosaïques; ce sont plutôt ces cathédrales de Limoges ou de Narbonne par lesquelles l'art gothique du Nord se révéla aux gens du Midi, ou bien encore ces églises à une seule nef, logeant leurs chapelles entre leurs contreforts sans arcs-boutants et leurs sanctuaires au milieu d'absides aux splendides verrières. Quant au palais pontifical, il procède des résidences féodales et des châteaux forts du midi de la France, de la Bastille, de Pierrefonds ou de Vincennes beaucoup plus que des palais de Florence, de Sienne ou d'Orvieto. En tout cas, on ne trouve encore aucune trace des règles de Vitruve et de l'art classique, dans ces monuments dont toute la structure rappelle le Moyen Age.

On peut en dire autant des sculptures qui furent commandées dans le Comtat ou ailleurs par les papes d'Avignon. Parmi ces œuvres, on n'en saurait signaler une d'une réelle originalité, engageant l'art dans des voies nouvelles. C'est que la sculpture n'a pas encore une vie autonome: elle doit se soumettre aux plans

1. EHRLE, p. 605, 608, 614, 616, etc.

et aux convenances de l'architecture dont elle n'est que l'humble auxiliaire; elle marche sur ses pas et il n'est pas étonnant qu'à sa suite elle ait demandé ses modèles au Moyen Age français.

L'art gothique qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, avait doté les cathédrales de chapiteaux, de façades, de fenêtres, de clochers richement sculptés et qui, au XV<sup>e</sup> siècle, allait tomber dans la recherche luxueuse du style flamboyant, a parfois montré, au XIV<sup>e</sup> siècle, une excessive sobriété dans l'ornementation. A l'extérieur, la plupart des églises nous apparaissent couronnées de créneaux, percées de meurtrières, comme des forteresses défiant les sièges et les assauts<sup>1</sup>. Il était inutile, dans ces conditions, de multiplier les pinacles, d'ajourer les façades de dentelles sculptées et de les peupler d'une infinité d'anges et de saints. A l'intérieur, l'arc en tiers-point se développe dans sa rigueur géométrique; de simples moulures sont ses seuls ornements; sur les piliers les chapiteaux disparaissent avec leurs beaux feuillages; un anneau à peine saillant et tout uni souligne discrètement la naissance de la courbe. Par suite de l'évolution de l'architecture, la sculpture voyait se restreindre de plus en plus son champ d'action. Elle n'avait sa raison d'être que comme art décoratif, et on ne lui laissait presque plus rien à décorer. C'est ce qui explique pourquoi nous n'avons à mentionner aucune œuvre importante de sculpture ni dans les églises, ni dans les châteaux d'Avignon et du Comtat, ni même dans le palais des papes.

Les principales pièces de sculpture qui furent commandées par la cour d'Avignon sont des tombeaux.

1. C'est surtout vrai pour certaines églises du midi de la France, telles que Saint-Just, de Narbonne et Saint-Nazaire, de Béziers.

Malgré quelques différences accessoires, ils présentent tous des traits communs. L'architecture y prédomine encore; ce sont avant tout des constructions: la décoration sculpturale, quelque belle qu'elle soit, n'y vient qu'en seconde ligne. D'autre part, élevés et décorés par des artistes français, ils s'inspirent de l'art ogival; l'influence italienne de la Renaissance ne s'y fait guère sentir. C'est tout d'abord le tombeau de Jean XXII qui se voit encore, mutilé il est vrai, dans une chapelle de Notre-Dame des Doms. « Il affecte une forme extraordinaire<sup>1</sup>; c'est quelque chose comme une châsse gigantesque ou mieux un clocher en miniature, un clocher à base rectangulaire avec d'innombrables niches, statues, dais, pinacles dentelés, montant sans rime ni raison. » Dans l'intérieur de cette châsse ajourée était couchée, sur son sarcophage rectangulaire, la statue du défunt; et plus de soixante statuette peuplaient les niches des clochetons et de la base. Il nous est difficile de nous faire une idée des sculptures qui décoraient ce monument: on a discuté l'authenticité de la statue qui y représente aujourd'hui Jean XXII; quant aux statuette, elles ont disparu, à l'exception peut-être des six qui se voient dans l'église Saint-Pierre d'Avignon et des deux qui sont conservées au musée Calvet. Les motifs de décoration, feuillages, baies, moulures qui s'y voient encore, n'ont pas une grande valeur artistique. M. Courajod<sup>2</sup> en trouve l'exécution « fort lourde et brutale »; moins entier dans ses jugements, M. Müntz<sup>3</sup> la taxe cependant de dureté. On n'est pas d'accord sur l'au-

1. MÜNTZ, *Les tombeaux des papes en France* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1887, p. 2082).

2. COURAJOD, *Leçons professées à l'École du Louvre*, t. II. *Origines de la Renaissance*, p. 62 et 63.

3. MÜNTZ, *loc. cit.*